



*Association pour l'Etude et la protection  
des Vertébrés des petites Antilles*

Petit-Bourg, le

**EFFETS DES CYCLONES SUR L'AVIFAUNE :  
BILAN DES CONNAISSANCES DANS LES ILES CARAIBES**

Les cyclones sont des phénomènes connus de nombreuses parties du globe, certaines zones dont font partie les îles des Caraïbes étant particulièrement exposées.

Ils peuvent avoir des effets directs et indirects sur l'avifaune.

Les effets directs concernent la mortalité des oiseaux provoquée par les vents, les pluies, les vagues de tempêtes et les déplacements provoqués par les tempêtes.

Les effets indirects deviennent apparents de manière plus tardive et incluent la disparition des sources et des substrats d'alimentation, la destruction des nids et des sites de nidification, l'augmentation de la vulnérabilité à la prédation et à la chasse, les changements microclimatiques et une augmentation des situations conflictuelles avec les activités humaines.

Les réponses à court terme des populations d'oiseaux aux dégâts cycloniques, avant les changements des successions végétales, concernent des modifications de régimes alimentaires, de sites et de milieux de nourrissage et dans la reproduction. Les oiseaux présentent également des réponses à long terme aux modifications de milieux en raison de l'apparition de végétation secondaire dans les forêts âgées abîmées.

Le plus fort stress dû à un cyclone apparaît pour la plupart des espèces terrestres après son passage plutôt que lors de son impact. Les effets les plus importants concernent la destruction de la végétation qui affecte fortement les animaux sauvages pour de longues périodes. Les espèces les plus vulnérables sont les nectarivores (sucriers, colibris, ...), les frugivores (grives, sporophile, ...) et les granivores (columbidés, grives, ...), celles qui nichent, se reposent et se nourrissent sur les grands arbres (grives, tapeur, ...), celles qui nécessitent une canopée fermée et celles qui ont des besoins spécifiques et/ou vivent dans un milieu à faible vitesse de reconstitution. Les populations de taille réduite sont les plus sensibles au risque d'extinction surtout si elles vivent dans des habitats fragmentés (siffleur huppé, ramier à tête blanche, martin-pêcheur sédentaire, perroquets, ...).

La reconstitution des populations d'oiseaux dépend en partie de l'étendue des dégâts subits par la végétation et de sa vitesse de reconstitution. Elle dépend également du taux de reproduction de la population restante et du recrutement à partir d'habitats non perturbés.

La plupart de ces phénomènes sont actuellement observables en Guadeloupe où les Grives et les columbidés sont particulièrement concernés. On notera le comportement encore perturbé de nombreuses espèces qui sont particulièrement vulnérables (distance de fuite particulièrement faible), les observations de plusieurs espèces en dehors de leur aire de répartition habituelle (à basse altitude en Basse Terre, en Grande Terre et jusqu'à Petite Terre !).

Une espèce en forte régression au niveau mondial, le Ramier tête-blanche est venu se réfugier en Guadeloupe depuis les îles cyclonées où il ne trouve plus à se nourrir. Des observations ont ainsi été faites en mangrove près de l'aéroport du Raizet, à la Pointe des Châteaux, en Petite Terre et même jusqu'à la Maison de la forêt et en Martinique dans la réserve naturelle de la Caravelle. Il a déjà fait l'objet de prélèvements « exceptionnels » par les chasseurs locaux. La faiblesse des populations sédentaires de cette espèce et l'arrivée de populations perturbées devraient pourtant inciter à la protéger activement et favoriser ainsi l'installation d'une population significative en Guadeloupe.

Les oiseaux migrants et hivernants (fauvettes et limicoles) trouvent des milieux souvent perturbés et subiront également une influence due aux cyclones.

Il est nécessaire de suspendre immédiatement, et sans délai, toute activité de chasse sur tout le territoire de la Guadeloupe au moins jusqu'à la prochaine saison de chasse. Cela permettra d'éviter d'augmenter la pression de manière catastrophique sans l'orienter sur certaines espèces ou sur certaines localisations. C'est malheureusement ce qui a été appliquée par l'administration préfectorale qui a cédé aux pressions des chasseurs. En effet l'autorisation partielle de chasse pour les "oiseaux d'eau" (dont fait manifestement partie le Ramier tête-blanche pour les chasseurs!) a pour conséquence de concentrer la totalité de la pression de chasse sur quelques espèces et quelques localisations.

Pour les autres espèces dites "gibiers", la chasse risque de reprendre début décembre alors que les observations actuelles et les données exposées plus haut indiquent sans ambiguïté que les populations d'oiseaux sont toujours fortement perturbées.

C'est au prix de cet effort responsable que l'on pourra espérer voir se reconstituer les populations d'oiseaux des îles caraïbes dans un délai raisonnable. Cela permettra également à la Guadeloupe de ne pas rester la lanterne rouge des îles caraïbes pour ce qui est de la densité des espèces dites "gibiers" et de la protection effective de l'avifaune. La situation d'une chasse excessive est incompatible avec l'activité de l'écotourisme qu'espère développer la Guadeloupe, comme le notent les spécialistes de ce domaine (Blangy ed., 1993).

#### **Pour plus d'informations :**

ACKERMAN J.D., WALKER L.R., SCATENA F.N., WUNDERLE J.M., 1991. Ecological effects of hurricanes. *Bull. Ecol. Soc. America* 72: 178-180.

BLANGY S. ed., 1993. Cahiers Espaces : tourisme et environnement, du tourisme de nature à l'écotourisme. Hors série, E.T.E, Paris, France, 256 p.

CELY J.E., 1991. Wildlife effects of Hurricane Hugo. *J. Coastal Res.* 8: 319-326.

WILEY J.W., WUNDERLE J.M., 1993. The effects of hurricanes on birds, with special reference to Caribbean islands. *Bird Conservation International*, 3:319-349.

Petit bourg, le 2 décembre 1995